Appel à contributions
MÉTABOTANIQUE - Cueillette et cognition

« Nous ne pourrons jamais comprendre une plante
sans avoir compris ce qu'est le monde » (COCCIA, 2016)

C'est entre les feuillets de cet herbier, ce fertile humus créatif, que le NON-[1] sème la graine folle de « Métabotanique - Cueillette et cognition ».
Cette réflexion en germination prend ici racine par un développement de ses bases théoriques et méthodologiques, ainsi que par un appel à contributions, pour un jour fructifier en une rencontre transdisciplinaire dans les alentours de Bruxelles.
Via une posture transdisciplinaire, NON- cherche à créer un dialogue entre action et cognition, encadré par des réflexions sur les dynamiques de changements, et transmis par des médiums hybrides originaux. Ainsi la rencontre « Métabotanique » questionnera de façon critique les sciences naturelles et notre rapport aux végétaux pour mieux pænser[2] nos manières d'être-au-monde.

Concernant l'influence de la cognition sur l'action, nous examinerons l'impact sur nos comportements des typologies classifiant ce que nous appelons les végétaux.

De cette entrée méthodologique fleurissent de nombreuses questions :
Le système classificatoire de Carl von Linné, basé sur les différentes modalités de reproduction des plantes, est- il en lien avec l'émergence de notre société productiviste?
Les systèmes classificatoires basés sur la physiologie (« approche mécaniste », « où les plantes sont d'abord considérées comme des machines biogéochimiques » (HOPKINS, 2003)) n'engendrent-ils pas des dérives où les végétaux sont seulement considérés de manière fonctionnaliste et donc utilitariste?
Quels seront les impacts du démantèlement de la catégorie « végétale » par les classifications phylogéniques[3]?
Et quels seront les impacts des nouvelles découvertes en écologie microbienne, stipulant que les « êtres » vivants pluricellulaires sont factuellement des écosystèmes[4]?

Pour la rencontre « Métabotanique » nous nous concentrerons principalement sur les impacts des systèmes classificatoires de la néo-sorcellerie et du néo-paganisme.

« N'est-il pas vrai que toutes les herbes, plantes, arbres et autres,
provenant des entrailles de la terre sont autant de livres et de signe magiques ? »
(CROLLIUS, 1633)

---

1 NON-A est un non-programme de recherche transdisciplinaire sur les changements de paradigmes, via une posture non-aristotélicienne.
2 La pEnsée scientifique est démunie face à « l'Antropocène », car elle a engendrée cette situation. Il s'agit alors de pAnser les problématiques de notre ère, en quête de soin, et en changeant de paradigme.
3 Phylogénétiquement, le règne végétal (autotrophe et photosynthétique) ne correspond plus à un groupe homogène, mettant en exergue les limites de la dichotomie animal/végétal. (SELOSSE, 2012)
4 Les systèmes taxonomiques cherchent à classifier les « êtres » vivants, mais les organismes pluricellulaires sont en réalité des écosystèmes composés d'innombrables autres organismes en interaction, parfois composés eux même d'autres organismes. Il y a dix fois plus de cellules microbiennes que de cellules humaines dans nos corps, et les végétaux c'est aussi de complexes systèmes de poupées russes endosymbiotiques.

Les réémergences de la figure de la sorcière et de la magie verte, sont accompagnées d'une réinterprétation de systèmes analogiques proches de la théorie des signatures (« un mode de compréhension du monde dans lequel l'apparence des créatures, principalement des végétaux, est censée révéler leur usage et leur fonction. Elle s'applique surtout aux plantes médicinales, en vertu de leurs pouvoirs thérapeutiques » (WIKIPEDIA, 2020)). Le saule blanc (Salix alba) est efficace contre la fièvre, car il contient de l'acide 2-hydroxybenzoïque précurseur de cet anti-inflammatoire non stéroïdien qu'est l'acide acétylsalicylique, réduisant la production de prostaglandines dans l'hypothalamus, thermostat de la température corporelle (explication scientifique), ou car cet arbre évolue avec force dans les marécages, cet environnement humide engendrant divers maux chez l'humain·e (théorie des signatures)? La réponse est évidente, mais l'association de ces deux propositions, à travers une explication alchimique, peut donner là une résonance symbolique à la froide description scientifique. Similia similibus curantur, « Il faut que les similitudes enfouies soient signalées à la surface des choses, il est besoin d'une marque visible des analogies invisibles. » (FOUCAULT, 1966). Outre l'étanchement de cette quête de sens par le mystique analogisme inter-reliant le « tout » par des similitudes empiriquement observables ; Outre le fait que les propriétés de l'acide 2-hydroxybenzoïque, précurseur du médicament le plus consommé au monde (l'aspirine), ont été découvertes via la théorie des signatures et non par la science moderne ; C'est la dichotomie sujet/objet et humain·e/non-humain·e qui est bousculée par cette classification de la réalité, créant des ob·su·jets aux frontières ontologiques déconcertantes. Car cette découverte tient autant de l'anthropomorphisation du saule, que de la phytomorphisation de l'humain·e. L'ontologie analogique de la théorie des signatures semble alors être une clef pour se déverrouiller du zoocentrisme, et dépasser ce « langage d'animaux qui se prête mal à la relation d'une vérité végétale » (HALLÉ, 1999).
L'ontologie analogique ne s'ordonne pas en un arbre du vivant verticale, comme nos systèmes classificatoires naturalistes, mais en rhizomes horizontaux, où la vie végétative n'est pas une simple ressource, comme « un accident inessentiel et coloré mais qui trône dans les marges du champ cognitif » (COCCIA, 2016). Dans ce rhizome, les plantes sont « un alambic cosmique de la métamorphose universelle » (ibid.). Un alambic métaphysique, outil créant de l'ordre dans nos points de vue ; Un alambic physique, outil créant l'ordre dans nos points de vie.

Nous explorerons ensemble les conséquences des discontinuités des intériorités et des physicalités des humain·e·s et des non-humain·e·s, caractéristiques de ces systèmes.

Cette entrée méthodologique nous entraîne vers des questionnements stimulants, tels des pieds de biche cognitif pour des changements de paradigmes, mais se restreindre à ce primat cartésien de l'effet de la cognition sur l'action, peut engendrer certaines dérives.
Chez de nombreux anthropologues tel que les structuralistes français ou les ethnoscientifiques, il s'est installé cette tradition méthodologique qui consiste donc à analyser et comparer les différents systèmes de classification pour en déduire des grands modèles d'être-au-monde. C'est en comparant des systèmes classificatoires de nombreuses cultures, que Phillippe Descola va théoriser une « écologie des relations » en identifiant quatre ontologies, telles des frontières entre soi et autrui, déterminant nos perceptions de l'environnement. L'ontologie occidentale moderne, appelée le « naturalisme » est structurée autour d'une dichotomie entre « nature » et « culture », en opposant les humain·e·s et les non-humain·e·s par leurs différences d'intériorité, en

érigeant les premiers comme étant les seuls ayant une « âme » (DESCOLA, 2005).

« J'ai vu qu'il n'y a pas de Nature,
Que Nature n'existe pas,
Qu'il y a collines, vallées, plaines,
Qu'il y a arbres, fleurs, herbages,
Qu'il y a rivières et pierres,
Mais qu'il n'y a pas un tout à quoi tout ça appartiendrait,
Qu'un ensemble réel et véritable
Est une maladie de nos idées.
La Nature est parties sans un tout.
Voilà peut-être le mystère en question dont ils parlent. »
(PESSOA, 1925)

Bien que cette entrée méthodologique engendre des théories stimulantes et pertinentes, il peut en découler un raisonnement étiologique linéaire et réducteur, avec la cognition comme seul levier pour des changements de paradigmes. La dérive réside alors dans la persuasion de pouvoir changer notre rapport au monde par la seule entrée linguistique et classificatoire. Il ne suffira pas de déconstruire le concept de nature, pour nous réintégrer symbiotiquement dans les dynamiques écosystémiques.

« Ainsi dans toute culture entre l'usage de ce qu'on pourrait appeler les codes ordinateurs et les réflexions sur l'ordre, il y a l'expérience nue de l'ordre et de ses modes d'être. » (FOUCAULT, 1966)
Effectivement, « avant de pouvoir agir nous devons avoir une certaine forme de représentation dans notre cerveau. Avant de pouvoir nous asseoir sur une chaise vous devez avoir une certaine forme de représentation de cette chaise dans votre cerveau et votre système nerveux » (KORZYBSKI, 1937). Mais c'est aussi par l'expérience empirique de l'affordance de l'objet « chaise », que nous édifions cette représentation. La déconstruction des concepts qui nous permettent d'appréhender ce que nous appelons « nature » ou « végétaux », doit s'accompagner de nouvelles expérimentations physico-sensibles de ces derniers, pouvant engendrer des expériences psycho-spirituelles nouvelles.
Ainsi pour questionner l'influence de l'action sur la cognition, nous expérimenterons des pratiques sensibles, psychédéliques[5], et politiques, de cueillette et de transformations des plantes, de la transe du cueilleur à l'empowerment via la transformation des plantes médicinales. Leurs intrigantes natures, au travers des classifications néo-sorcières et/ou néo-païens, resurgira peut être plus limpides lors de ces relations aux mondes des végétaux.

La notion de soi, de l'espace, et du temps peut parfois s'altérer pendant la pratique ancestrale et primordiale, premier geste de subsistance de nos ancêtres cueilleurs avant d'être chasseurs. Ne vous est-il jamais arrivé de rentrer dans un état modifié de conscience lors d'une une cueillette sauvage? Cet état est-il engendré par l'association de la sérénité (ondes cérébrales bêta) provoqué par un environnement naturel, combiné à l'état de concentration lors de la sélection et l'excitation lors de la découverte d'une plante recherchée (ondes cérébrales gamma)? Cette transe du cueilleur peut elle être

5 « qui révèle l'esprit »

amplifiée par un cadre rituélique intensifiant le vertige cognitif de cette expérience? Et peut-elle réveiller notre instinct, à l'instar des chamans communicant avec les végétaux[6]? Comme certains practicien·ne·s néo-païen·ne·s et néo-sorcières contemporain·e·s, combinent la classification par la théorie des signatures, à une méthode de sélection des plantes basée sur le sensible, le ressenti d'une certaine connexion, proche de cet instinct chamanique, ce don de communication avec les non-humain·e·s.

Les récoltes de ces transes, seront ensuite transformées en produits médicinaux et cosmétiques pour s'émanciper de l'industrie pharmaceutique, patriarcale et capitaliste, et pour ainsi favoriser un empowerment par le self-help en reprenant le contrôle de nos corps par la connaissance et des rapports sensibles aux plantes.

Les lignes qui précèdent ouvrent de nombreuses questions, mais y répondent peu. Ces réponses, nous souhaitons les co-construire avec vous lors de la rencontre «Métabotanique ». Artistes, cueilleurs, ethnotaxonomistes, botanistes, neuroscientifiques, écologistes, ou sorcières.. ɴon- vous convie à appliquer la transdisciplinarité pour pænser nos manières d'être-au-monde, en questionnant de façon critique les sciences naturelles et nos rapports aux végétaux.

« Je me sens devenir de plus en plus ignare
avec le temps
et finirai bientôt imbécile dans les ronciers.
Explique-toi enfin, Maître évasif !
Pour réponse, au bord du chemin :
séneçon, berce, chicorée. »
(JACCOTTET, 1990)

Nous ne pourrons jamais comprendre le monde sans avoir compris ce que sont les plantes.

6 Les connaissances botaniques des chamanes d'Amazonie, admirées et inspirantes pour la science, sont pour certaines le fruit de communication avec des entités non-humaines lors d'hallucinations engendrées par des psychotropes. L'ayahuasca est l'une de ces mixtures psychoactives engendrant ces savoirs ; Elle est composée de divers plantes, dont la chacruna (*Psychotria viridis)* contenant de la DMT, molécule assimilable par voie orale seulement en étant combinée à un inhibiteur des monoamines oxydasses, présent dans la liane *Banisteriopsis caapi*. Il y a plus de 80 000 espèces de plantes dans la forêt amazonienne, il y a donc 1 chance sur 8 400 000 000 que cette association tienne du hasard.

BIBLIOGRAPHIE

CROLLUS, O. « La royale chymie », traduction de Marcel de Boulene, Mathurin Henault, 1633

COSSIA, E., « La vie des plantes », Payot et Rivages, 2016

DESCOLA, P., « Par-delà nature et culture », Gallimard, 2005

FOUCAULT, M., « Les mots et les choses- Une archéologie des sciences humains », Gallimard, 1966

HALLÉ, F., « Éloge de la plante – Pour une nouvelle biologie », Points, 1999

HOPKINS, G., W., « Physiologie végétale », De Boeck, 2003

JACCOTTET, P., « Cahier de verdure », Gallimard, 1990

KORZYBSKI, A., « SEMINAIRE DE SEMANTIQUE GENERALE 1937 - Transcription des Notes des Conférences de Sémantique Générale Données à Olivet College », Interzone, 2008

PESSOA, F. « Le gardien de troupeaux », Editions Unes, 1925

SELOSSE, M.A., « Les végétaux existent-ils encore ? » , POUR LA SCIENCE n°77, 2012

WIKIPEDIA, « Théorie des signatures » https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_des_signatures, 2020